

PRIÈRE

O Jésus, qui avez dit : « Ma nourriture est de faire « la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son « œuvre », » accordez-moi de pouvoir dire la même parole. Faites que j'estime et que j'aime la sainte vertu d'obéissance, afin que, la pratiquant avec une vive affection, je procure votre gloire et la sanctification des âmes, et je me rende digne de trouver grâce à vos yeux au jour où vous récompenserez ceux qui auront connu et accompli votre volonté sainte. Ainsi soit-il.

RÉSUMÉ

Comment exprimer l'excellence de l'obéissance !

1° Dieu dit qu'il la préfère aux sacrifices...

2° C'est par elle que Jésus-Christ a réparé le péché...

3° Elle est, d'après les saints, la mère, la nourrice, la gardienne des autres vertus...

4° Elle fait la dignité, la perfection de la volonté, et la véritable grandeur de l'homme;... elle est la force et la vie des sociétés...

5° Elle est le principe de la gloire des saints, des anges, de la très-sainte Vierge;... elle l'est de la gloire de l'humanité du Sauveur...

— Apprécions donc cette vertu, et témoignons-le :

1° En n'en parlant qu'avec estime...

2° En la gardant fidèlement...

3° En la faisant apprécier et garder autant qu'il dépend de nous...

4° En bénissant Dieu de nous avoir appelés dans un état d'obéissance...

5° En lui demandant la grâce d'être de parfaits obéissants...

Voir les Résumés, page 226; — ancienne édition, page 265.

¹ S. Jean, iv, 34.

149. — AVANTAGES DE L'OBÉISSANCE

L'homme obéissant parlera de victoires (Prov., xxi, 28).

CONSIDÉRATION

L'obéissance fait la force, la beauté, la vie de toute société, car c'est elle qui y introduit et y conserve l'ordre, la subordination, l'unité d'esprit. Mais cela est vrai surtout pour les sociétés religieuses.

Et d'abord c'est elle qui les constitue. D'après tous les docteurs, l'état religieux est par-dessus tout un état d'obéissance. Ainsi ils définissent le religieux : « un homme qui, mortifiant ses inclinations, ne s'attache qu'à suivre les commandements et les conseils de ses supérieurs ¹, qui vient dans la religion non point pour faire sa volonté, mais celle d'un autre ², qui épouse la sainte obéissance, et ne l'abandonne jamais ³. » Elle est tellement la vertu de notre état, que selon que nous la pratiquons parfaitement ou imparfaitement, nous sommes de parfaits ou d'imparfaits religieux, et que, si nous ne la pratiquons point, par cela même nous cesserions d'être religieux.

L'obéissance fait de tous les membres d'une congrégation un peuple dont Dieu est le souverain, et qu'il gouverne par les dépositaires de son autorité; elle y établit et maintient l'union des esprits et des cœurs, la charité fraternelle, les bons rapports, l'application au travail, la régularité; elle y met tout et chaque chose à sa place; elle en fait un corps moral, où il règne entre ceux qui le composent la même harmonie et la même assis-

¹ S. Fulgence. — ² S. Bernard. — ³ S. Laurent Justinien.

tance réciproque qu'entre les membres de notre corps.

Oh! combien sont heureuses les communautés où elle est fidèlement gardée! La désunion y est inconnue; les sujets y ont tous même volonté, et marchent au même but; Dieu y est adoré, la religion glorifiée, le prochain servi et édifié; une joie pure s'y peint sur tous les fronts; on y respire un parfum céleste... Oui, il est d'expérience que l'obéissance exactement pratiquée sert infiniment plus à une communauté que ne le pourraient les richesses, les talents de ceux qui en sont membres ou la protection des grands et des souverains de la terre.

Quels avantages ne procure-t-elle pas aux religieux considérés en particulier. Elle est une source de paix, de tranquillité intérieure, de solide contentement. Qui ne sait, en effet, que celui qui agit par obéissance met complètement à couvert sa propre responsabilité; qu'il n'a point à s'inquiéter du succès ou de l'insuccès de ce qu'il accomplit; qu'il n'a rien même à examiner dès que sa conscience lui rend témoignage qu'il a obéi comme il le devait? Il peut, comme tout autre, se trouver dans des situations difficiles; mais quelle consolation ne lui est-ce pas de pouvoir dire: Je ne me suis point ingéré dans cet emploi; ce n'est pas moi qui me suis procuré ce poste, attiré ce changement? Je suis, ô mon Dieu, où vous m'avez placé, et je me repose avec confiance sur vous pour la réussite de ce que vous m'y ordonnez.

Quels motifs n'avait donc pas notre vénérable Père de nous rappeler que « nous ne jouirons de la paix qu'au prix d'un entier abandon à la conduite de nos supérieurs¹! » C'est, au reste, ce qu'exprime le pieux auteur

¹ Pensées du Vénérable, p. 11.

de l'Imitation dans ces paroles: « Appliquez-vous à faire la volonté d'autrui plutôt que la vôtre, et vous entrerez dans le chemin de la paix et de la vraie liberté¹. De quelque côté que vous alliez, vous ne trouverez le repos qu'en vous soumettant humblement à la conduite d'un supérieur². »

Pour quiconque réfléchit, il est manifeste que l'obéissance est aussi utile au religieux que les barrières au voyageur qui côtoie un précipice, ou que les rails à un convoi en marche.

L'obéissance élève l'âme, l'ennoblit, la perfectionne dans toutes ses facultés. Elle éclaire l'entendement; car il est écrit: « Le Seigneur découvre aux cœurs « dociles les voies qui mènent à lui³, » et Jésus-Christ le fait entendre par ces paroles: « Ceux qui voudront « faire la volonté de Celui qui m'a envoyé connaîtront « si la doctrine que j'enseigne est de Dieu⁴. » Elle règle et sanctifie la volonté en la conformant à la volonté divine, ou plutôt elle substitue à notre propre volonté qui est si aveugle, si faible, si changeante, la volonté sainte et immuable du Très-Haut lui-même.

Elle nous assure le triomphe sur tous les ennemis de notre salut: sur le monde, en éloignant de nous ses pièges ou en nous prémunissant contre eux; sur le démon, en lui fermant la porte de notre propre volonté, la seule par laquelle il puisse pénétrer dans notre âme; sur les passions désordonnées, en immolant l'orgueil, l'amour de l'indépendance qui en est la première, et en nous rendant dociles aux avis de notre directeur de conscience. Que de fautes elle prévient! que d'illusions elle dissipe!

¹ Liv. III, ch. xxiii, 4-3. — ² Liv. I, ch. ix, 1. — ³ Ps. xxiv, 9. — ⁴ S. Jean, vii, 17.

Oui, le triomphe est certain pour le vrai obéissant; c'est pourquoi l'auteur de l'imitation prête à Jésus-Christ cette parole : « Apprenez à vous soumettre avec promptitude à votre supérieur si vous voulez dompter votre chair ¹. » L'Esprit-Saint lui-même a dit : « L'homme obéissant parlera de ses victoires. » La grâce de Dieu est toute-puissante en lui, et non-seulement elle le garde contre les ennemis du salut, mais elle lui fait pratiquer de la manière la plus méritoire toutes les vertus, et le conduit à une éminente sainteté.

Quelles richesses spirituelles ne renferme pas l'obéissance religieuse ! Elle donne à nos actions un lustre qui les rend agréables à Dieu, et qui souvent vaut plus qu'elles ne valent en elles-mêmes. Ce qui de soi est indifférent, par elle devient saint; et ce qui est saint augmente en sainteté. Véritable pierre philosophale, elle change le sable en or, l'or en diamant. Le religieux qui agit par obéissance mérite en tout, parce qu'en tout il fait la volonté de Dieu : lecture, étude, repas, repos, récréation, tout lui est compté pour le ciel. Ses actions ont chacune le mérite de la prière, ainsi que l'exprime sainte Madeleine de Pazzi par cette parole : « Tout ce qui se fait par obéissance est oraison. » — « Une paille levée de terre par obéissance, dit à son tour sainte Thérèse, vaut mieux que le martyr souffert par l'esprit propre. »

L'obéissance attire sur nous et nos travaux les plus abondantes bénédictions. En un sens elle nous fait régner sur Dieu, car il se plaît à faire la volonté de ceux qui ne se proposent que d'accomplir la sienne. Nous lui disons : « Sur votre parole je jetterai le filet ², »

¹ Liv. III, ch. XIII, n. 1. — ² S. Luc, v, 5.

et nous réussissons au delà de nos espérances. Que de faits établissent que cette vertu, comme la foi, transporte les montagnes, et que ceux qui la gardent fidèlement opèrent des prodiges dans les âmes !

L'obéissance est un gage de prédestination. Par elle nous sommes du nombre des brebis fidèles, dont le divin Pasteur a dit : « Mes brebis entendent ma voix. « Je les connais; elles me suivent, et je leur donne la « vie éternelle ¹. » — « Le vrai obéissant, dit saint Jean Climaque, verra sans frayeur venir la mort, assuré que ce n'est pas lui, mais son supérieur qui répondra au souverain Juge. » Il pourra dire, en quittant la terre, la parole de Jésus-Christ : « Tout est accompli ², » et ajouter : Comme vous, Seigneur, j'ai été attaché à la croix, et je m'y suis fixé par les clous de l'obéissance. Je vous ai imité dans votre immolation, donnez-moi donc, je vous prie, de participer à votre gloire.

APPLICATION

Estimons l'obéissance comme elle le mérite, et embrassons-en courageusement la pratique. Qu'elle consacre toutes nos actions; et toutes seront marquées à l'effigie qui leur donne cours dans le ciel. N'agissons que par elle, afin d'être riches devant Dieu. Eh! pourquoi s'amuser à ramasser du sable lorsqu'on peut ramasser de l'or?...

Apprécions la vie de sujétion où Dieu nous a appelés, et n'ambitionnons que de nous y rendre de plus en plus obéissants, afin d'accroître sans cesse nos mérites, jusqu'au jour où ils nous obtiendront les éternelles récompenses promises aux hommes de bonne volonté.

¹ S. Jean, x, 16, 27, 28. — ² *Ibid.*, xix, 30.

PRIÈRE

Ange de Dieu, qui êtes mon gardien et mon protecteur, inspirez-moi, je vous supplie, l'estime et l'amour de l'obéissance, et, par votre secours, faites-la-moi pratiquer comme je le dois dans mon saint état. Puissé-je, ô fidèle messager du Très-Haut, accomplir comme vous sa volonté sainte et mériter ainsi de le contempler avec vous dans sa gloire. Ainsi soit-il.

RÉSUMÉ

Considérons les principaux avantages de la vertu d'obéissance.

1° Elle fait la force, la vie, la beauté de toute société, et surtout des sociétés religieuses, des communautés...

2° Elle procure la paix, la tranquillité, la joie... Elle fait régner la charité...

3° Elle élève, ennoblit le jugement, ... la volonté, ... le libre arbitre...

4° Elle nous fait marcher sûrement dans la bonne voie, et nous rend triomphants des ennemis du salut...

5° Elle fait acquérir de nombreux mérites, ... élève à une haute sainteté, ... attire toutes sortes de grâces, procure une mort précieuse aux yeux du Seigneur...

— Comprenons donc bien que nous devons :

1° L'estimer...

2° La pratiquer fidèlement...

3° Apprécier la vie d'obéissance et de sujétion où Dieu nous a appelés...

4° Nous appliquer à agir en tout par obéissance...

5° Prier pour obtenir d'être de véritables obéissants...

Voir les Résumés, page 227; — Examens particuliers, sujet 262.

150. — NÉCESSITÉ DE L'OBÉISSANCE

Obéissez à vos supérieurs, et soyez-leur soumis (Hébr., XIII, 17).

CONSIDÉRATION

Le précepte de l'obéissance s'adresse à tous les hommes, parce que l'obéissance est la condition absolue de toute société, quels qu'en soient les caractères et le but. Partout il faut de l'ordre, de la subordination, sous peine d'impuissance, de désolation et de ruine. Otez l'obéissance, et aussitôt il n'y aura plus dans un État, dans une famille, dans une congrégation, qu'anarchie, trouble, désordre, jusqu'à ce que reçoivent leur accomplissement ces paroles du divin Maître, tant de fois confirmées par l'expérience : « Tout « royaume divisé, toute maison opposée à elle-même « tombera en ruine. ¹ »

Combien les auteurs sacrés n'insistent-ils pas sur la nécessité de l'obéissance ! « Le Seigneur, disait Samuel, « demande-t-il des holocaustes et des oblations ? N'est- « ce pas plutôt qu'on obéisse à sa voix ? » — « Agis- « sez, dit le prince des apôtres, comme des enfants d'o- « béissance. Soumettez-vous en vue de Dieu à toutes « sortes de personnes dépositaires de l'autorité. ² » — « Que chacun, ajoute saint Paul, soit soumis aux « puissances d'un ordre supérieur, car il n'y a point « de puissance qui ne soit établie de Dieu. Ceux qui « s'opposent aux puissances s'opposent à un ordre « dont Dieu est l'auteur, et se procurent eux-mêmes

¹ S. Luc, XI, 17. — ² I Rois, XV, 22. — ³ I S. Pierre, I, 14; II, 13.

« leur condamnation ¹. Obéissez donc à vos supérieurs
« et soyez-leur soumis, car ils veillent comme ayant à
« rendre compte de vos âmes; et il est de vos plus
« chers intérêts qu'ils le fassent avec joie et non en
« gémissant ². »

C'est que l'obéissance tient au fond même du christianisme. C'est par elle surtout que nous imitons le divin Maître, dont il est dit : « Il s'est rendu obéissant
« jusqu'à la mort, et à la mort de la croix; » c'est par elle que nous triomphons de l'amour-propre ou de la volonté propre, qui tend sans cesse à nous éloigner de Dieu, et qui est le plus grand ennemi de notre perfection et de notre salut.

Mais si tout homme, si tout chrétien doit obéir, combien plus tout religieux, qui est membre d'une société sainte, qui fait profession d'une vie toute de sujétion et conforme aux conseils évangéliques, et qui ne peut, sans cette fidélité, remplir ses devoirs d'état ni opérer du fruit dans les âmes ! Sans l'obéissance une congrégation, une communauté ne serait qu'une monstruosité et un scandale. Chacun s'y conduisant par son propre esprit, il n'y aurait ni ordre, ni régularité, ni silence; il s'y formerait des brigues, des partis, des cabales; ce serait comme un corps dont tous les membres voudraient être la tête, ou comme une armée dont chaque soldat s'attribuerait le commandement, ou comme un navire dont les passagers prétendraient tenir le gouvernail. Ceux qui la composeraient ne seraient que des particuliers accidentellement réunis, et non des frères en société. L'Esprit-Saint n'y résiderait pas, et en sa place s'établirait le démon de la discorde, qui en accélérerait la ruine.

¹ Rom., xiii, 1-2. — ² Hébr., xiii, 17.

« Sans l'obéissance, dit saint Jérôme, il n'y a plus de monastère. » — « Ne pas garder l'obéissance, ajoute sainte Thérèse, c'est n'être pas religieux; ne la garder qu'imparfaitement, c'est n'être qu'imparfaitement religieux. »

C'est donc ici la vertu même de notre état. Ne pas en embrasser franchement et courageusement la pratique, serait méconnaître le plus essentiel de nos devoirs, agir contrairement aux vues de Dieu, qui nous a appelés pour que nous la gardions fidèlement, et qui nous en donne la grâce en même temps que le précepte. Ce serait enfouir ou dépenser le talent du père de famille, mériter l'anathème porté contre le mauvais serviteur ¹, nous priver de tous les biens dont Dieu voulait récompenser notre fidélité.

Aussi notre vénérable Père nous recommande-t-il instamment cette vertu. « Il n'y en a point, nous dit-il, qui vous soit plus nécessaire : elle est essentielle à votre état, seule elle est capable de vous y soutenir; et lors même que vous posséderiez toutes les autres, elles n'auraient, sans celle-ci, qu'une apparence purement extérieure, parce que c'est l'obéissance qui, dans une communauté, donne aux vertus la forme qui leur est propre. En l'observant, on attire plus de grâces sur soi que par toute autre voie ². Persuadez-vous bien que Dieu ne vous bénira qu'autant que la soumission sera la règle de votre conduite ³. L'obéissance est tellement essentielle à la vie religieuse et au bien de chacun que, dès qu'on la néglige gravement, on est comme abandonné à soi-même, sans force, sans vigueur, et par conséquent incapable de faire le bien ⁴. »

¹ S. Matth., xxv, 26; S. Luc, xix, 22. — ² Recueil. — ³ Pensées. — ⁴ Méd. du XIX^e dim. après la Pentecôte.

La nécessité de garder cette vertu ressort aussi de la promesse que nous en avons faite à Dieu et à l'Institut, et qui a été la condition absolue de notre admission dans la société. N'oublions point que c'est ici un engagement sacré, et qu'y contrevenir serait méconnaître la voix de la conscience, manquer à l'honneur et à la probité, déchirer le contrat de notre adoption comme enfants du vénérable de la Salle.

Nous devons édifier le prochain et particulièrement nos frères et nos élèves; mais ne savent-ils pas quels sont nos devoirs quant à l'obéissance, et ne se scandaliseraient-ils pas avec raison s'ils nous les voyaient enfreindre?

Nous avons promis de tendre à la perfection. Or, d'après tous les docteurs, l'obéissance en est le moyen indispensable. Prétendre progresser dans la voie des parfaits sans se rendre d'abord très-obéissant serait vouloir élever les murs d'une maison avant d'en avoir posé les assises. Quels que puissent être en nous, religieux, la piété, le zèle, la mortification, si ces vertus ne sont consacrées par l'obéissance nous faisons, selon l'expression des Pères, de grands pas hors du bon chemin.

Sans l'obéissance, nous ne pourrions accroître nos mérites, nous travaillerions en vain: nos actions ne seraient, aux yeux de la foi, que de la paille dont rien ne reste après qu'elle a passé par le feu, ou que de la fausse monnaie qui ne peut avoir cours au ciel; ce seraient des fruits gâtés par le ver de la propre volonté et indignes d'être présentés au souverain Roi.

Sans l'obéissance, nos œuvres de zèle n'auraient que peu ou point d'efficacité. Agissant de nous-mêmes, Dieu nous laisserait à nous-mêmes et à notre impuissance, en sorte que nous pourrions redire à notre sujet ces

paroles de saint Pierre: « Maître, nous avons travaillé « toute la nuit sans rien prendre ¹. »

Sans l'obéissance, nous ne serions que des serviteurs inutiles qui, ayant connu la volonté de leur maître ², ne l'ont point accomplie; nous encourrions la disgrâce de Dieu, nous nous rendrions indignes des récompenses éternelles, selon cette parole de Jésus-Christ: « Ce ne sont pas ceux qui me disent: Seigneur, « Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux; « mais ceux qui auront accompli la volonté de mon « Père céleste ³. »

APPLICATION

Soyons des enfants d'obéissance, et montrons-le par toute notre vie. Obéissons en tout et toujours par les nobles motifs de la religion, et honorons ainsi l'autorité de Dieu dans celle de nos supérieurs. Ne nous pardonnons jamais la moindre faute contre cette vertu; ayons à cœur d'y faire des progrès, et à cet effet embrassons-en sérieusement la pratique.

Quelle satisfaction et quels avantages en résulteront pour nous, et que pourrait être, en comparaison, le misérable plaisir d'avoir fait notre volonté, ou plutôt d'avoir agi en esclave de notre amour-propre? Notre conscience nous rendra le plus consolant témoignage, nous plairons à Dieu, nous mériterons ses grâces, nous fournirons glorieusement notre carrière ici-bas, et nous nous rendrons dignes des récompenses préparées dans le ciel à ceux qui sur la terre auront été véritablement des hommes de bonne volonté ⁴.

¹ S. Luc, v, 5. — ² S. Luc, xii, 47. — ³ S. Matth., vii, 21. — ⁴ S. Luc, ii, 14.

PRIÈRE

O Dieu, qui m'avez appelé à une vie qui est pardessus tout une vie d'obéissance et de soumission, donnez-moi, je vous prie, d'être un véritable obéissant, de l'être en tout et toujours, de l'être en vue de vous plaire et d'accomplir votre adorable volonté, afin que, remplissant le devoir le plus essentiel de mon saint état et répondant à vos vœux sur moi, j'obtienne de votre bonté la grâce d'avancer en perfection, d'opérer du fruit dans les âmes, de persévérer dans ma vocation sainte, de parvenir enfin au bonheur dont vous récompensez, dans le ciel, ceux qui ont été sur la terre vos fidèles serviteurs.

RÉSUMÉ

L'obéissance est essentielle dans toute société;... elle est le devoir de tout homme, de tout chrétien, et plus encore de tout religieux...

Oui, tout religieux doit être obéissant :

- 1° Pour être véritablement religieux...
 - 2° Pour correspondre aux grâces de sa vocation...
 - 3° Pour accomplir ses promesses et édifier le prochain...
 - 4° Pour avancer en perfection, ... s'établir et se maintenir dans la bonne voie...
 - 5° Pour plaire à Dieu, ... s'attirer ses bénédictions, ... acquérir des mérites, ... parvenir au salut...
- Il faut donc
- 1° Obéir... et obéir en tout...
 - 2° Obéir comme le doivent des religieux...
 - 3° Ne jamais nous pardonner d'avoir manqué à l'obéissance...
 - 4° Prendre à cœur la pratique de cette vertu...
 - 5° Demander la grâce d'y faire constamment de nouveaux progrès...

Voir les Résumés, page 227; — Examens particuliers, sujet 263.

151. — LA DÉSOBÉISSANCE

Je ne servirai pas (Jér., II, 20).

CONSIDÉRATION

Il peut se rencontrer des personnes engagées dans la vie religieuse qui ne s'y appliquent point à la pratique de l'obéissance, ou qui même contreviennent directement à cette vertu. Sans doute cela est rare, et nous avons tout sujet d'espérer que nous ne serons jamais de ce nombre; toutefois, comme nul n'est sûr de soi-même, il ne peut que nous être très-utile de méditer sur ce défaut, et de considérer combien la désobéissance est un grand mal, de la part surtout d'un religieux.

Désobéir c'est s'opposer à un ordre dont Dieu est l'auteur¹, méconnaître son autorité dans ceux qu'il en a investis et auxquels il a dit : « Qui vous écoute « m'écoute, et qui vous méprise me méprise². » Désobéir c'est refuser son joug, substituer notre domination à la sienne, usurper les droits de sa souveraineté, se révolter contre lui; c'est marcher sur les pas de Lucifer, osant dire : « Je ne servirai pas, » et revêtir ainsi l'un des traits les plus caractéristiques de cet esprit rebelle, que l'orgueil a transformé d'ange de lumière en ange de ténèbres, et précipité du plus haut des cieux au plus profond des abîmes. Quel attentat odieux et quel sujet de honte et de regrets!

Désobéir c'est agir en esclave de l'orgueil, de l'amour-propre et du démon. Le désobéissant n'est qu'un égoïste ou un présomptueux, qui veut ne dépendre que de lui,

¹ Rom., XIII, 2. — ² S. Luc, X, 16.